

MÉTROPOLE 2017

CORRECTION FRANÇAIS

QUESTIONS (20 points)

Les réponses aux questions doivent être entièrement rédigées.

Sur le texte littéraire (document A)

1. En vous appuyant sur le premier paragraphe, expliquez la formule du narrateur « Je me sens tout dépaysé » (lignes 3-4).(2 points)

Pour analyser et introduire la réponse :

Comme on le remarque, « dépaysé » est composé du mot pays. On trouve le préfixe -dé- devant ce nom. Ce préfixe est souvent utilisé pour traduire l'idée d'inversion. Ainsi, quelqu'un qui est dépaysé est quelqu'un qui est sorti de son pays ou autrement dit de ses repères.

Le chapô précise que Giono, l'auteur du texte, a décidé de vivre « au plus près de la nature ». Bien que le narrateur du texte ne soit pas forcément l'incarnation de Giono, on peut imaginer que le fait que l'auteur soit réfractaire à la ville a une influence sur son écrit.

L'élément de réponse principal :

Le narrateur semble *dépaysé* car il n'est pas à l'aise dans l'environnement de la ville. Notamment, il perd tous ses repères (« je ne sais plus que faire, ni pourquoi je les ai dépassés

», lignes 6 et 7). Il a l'impression d'errer, sans savoir pourquoi, dans une foule de personnes anonymes.

2. a. Quel est ici le sens du mot « entassement » (ligne 13) ? Trouvez un synonyme de ce nom dans les lignes qui précèdent.

Nous donnons une réponse assez développée afin que chacun puisse retrouver l'élément qu'il a utilisé pour justifier sa réponse.

Le mot entassement réfère au fait qu'il y a un amas de choses ou personnes, c'est-à-dire que des éléments se retrouvent dans un lieu commun, en s'ajoutant les uns aux autres au sein d'un espace. L'entassement est le résultat d'une accumulation.

Parmi les lignes qui précèdent, on peut lui trouver comme synonyme : foule. En effet, la « foule » (lignes 7, 9 et 11) est un regroupement d'une multitude de personnes en un même endroit.

b. « Elle est ... personnels. » (lignes 11-12) : quel est le procédé d'écriture utilisé dans cette phrase ?

Le procédé d'écriture utilisé entre la ligne 11 et la ligne 12 (« Elle est (...) personnels »). Le procédé d'écriture utilisé entre la ligne 11 et la ligne 12 (« Elle est (...) personnels ») est une énumération. En effet, au sein de cette phrase, on trouve plusieurs groupes nominaux juxtaposés qui définissent les parties qui composent le « conglomérat de mille soucis. »

c. En vous appuyant sur vos deux réponses précédentes, expliquez comment le narrateur perçoit la foule. (4 points)

Le narrateur perçoit la foule comme une addition de personnes différentes qui s'accumulent. Elle est un groupe varié, rassemblé en un seul endroit. A la ligne 12, l'énumération juxtapose les noms « peines » et « joies » ; ce qui démontre bien à quel point la foule est diverse.

3. Ligne 24 à ligne 32 :

a. Quelles remarques pouvez-vous faire sur la disposition et les procédés d'écriture dans ce passage ? Trois remarques au moins sont attendues.

Trois remarques sur la disposition et les procédés d'écriture dans ce passage.

Nous donnons une réponse assez développée afin que chacun puisse retrouver l'élément qu'il a utilisé pour justifier sa réponse.

Il est possible de faire plusieurs remarques. D'abord, concernant la disposition du **passage**, on constate qu'il est **entièrement composé de questions**. Ainsi, alors qu'il s'ouvrait sur une question, on observe qu'il se termine sur un autre. **Aucune réponse n'a donc été apportée**. Cela nous amène à établir une remarque : **les questions sont rhétoriques**. Ce sont des questions qu'on pose sans attendre de réponse.

Ces questions commencent toutes par le même pronom interrogatif « Qui » suivi du verbe « saurait ». Cette répétition exacte d'un début de phrase d'une ligne sur l'autre s'appelle **anaphore**.

En outre, on remarque que certaines des lignes possèdent une **structure grammaticale absolument exacte**. Il s'agit alors d'un **parallélisme**. En effet, les lignes 29, 30 et 31 sont composées du pronom interrogatif (« qui »), d'un verbe à l'infinitif et d'un groupe nominal (composé d'un déterminant et d'un nom).

Aussi, on retrouve, de la ligne 26 à la ligne 27, le procédé d'écriture de **l'énumération** qui fait la liste des divers éléments que l'on peut retrouver parmi l'ensemble des « plantes nourricières ».

b. Quel est, selon vous, l'effet recherché par le narrateur dans ce passage ? Développez votre réponse. (4 points)

L'effet recherché dans ce passage est d'**accentuer** l'idée développée précédemment. L'auteur expose, en effet, son doute quant à la possibilité que les individus de la foule puissent « recommencer les gestes essentiels de la vie » (ligne 22).

L'enchaînement des questions rhétoriques montre qu'on ne peut donner de réponse à la question *qui en serait capable ?* Sans pouvoir donner de nom de groupes de personnes, on en vient à faire admettre au lecteur que personne ne le serait. En outre, **l'enchaînement des questions** (majoritairement courtes), **l'anaphore** et **l'énumération apportent un rythme assez rapide** au texte ; ce qui a tendance à traduire une certaine tension. On est, petit à petit, imprégné du dépaysement de l'auteur.

4. Dans le dernier paragraphe, pourquoi le narrateur est-il déconcerté et effrayé (lignes 34 à 36) ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (2 points)

Le narrateur est déconcerté et effrayé car **il se sent différent** des individus qu'il croise. Il a compris ce « qu'ils savent faire ». En utilisant plusieurs fois **le pronom personnel « ils »**, il a

recours à un « ils » collectif dans lequel il ne s'inclut pas. Il est donc un être à part, surpris par la facilité que les personnes ont à évoluer dans cette foule où lui se sent si mal.

5. Ce texte est extrait d'un livre intitulé **Les Vraies Richesses**. Quelles sont, selon vous, les « vraies richesses » auxquelles pense l'auteur ? Rédigez une réponse construite et argumentée.

(4 points).

Nous pouvons imaginer que les vraies richesses auquel pense l'auteur sont **celles qu'on trouve en dehors de la ville et de la foule**, notamment dans la nature. Le chapô ainsi que les questions que se pose le narrateur quant à la capacité des humains à recommencer « les gestes essentiels de la vie » montrent bien que **la nature et sa simplicité sont des richesses, dans l'esprit de l'auteur**. Les vraies richesses pourraient résider dans le fait de travailler de ses mains, de chasser, de cueillir des fruits ...

Sur le texte littéraire et l'image (documents A et B)

6. Que ressentez-vous en regardant l'œuvre de Jean-Pierre Stora (document B) ? Expliquez votre réponse. (2 points)

Voici quelques éléments de réponses que vous auriez pu apporter :

- un sentiment de monotonie : on perçoit plusieurs allées qui se ressemblent. Elles ont les mêmes démarcations et les personnes dépeintes, bien que quelque peu différentes, se ressemblent beaucoup.
- une impression d'immobilité : visiblement, l'oeuvre dépeint un endroit de mouvements. Les personnages circulent allant du bout d'une allée à l'autre. Ils ne sont pas censés rester entreposés là. Néanmoins, en regardant l'œuvre, nous n'avons pas l'impression d'être face à un cadre qui évolue et bouge.
- un sentiment de tristesse, de mélancolie : allant du noir au blanc, le cadre semble majoritairement gris ; ce qui a tendance à dégager un sentiment de platitude et/ou de tristesse.
- (...)

7. Cette œuvre (document B) peut-elle illustrer la manière dont le narrateur perçoit la foule dans le texte de Jean Giono (document A) ? Développez votre réponse. (2 points)

Avant de commencer d'écrire, il faut être certain d'avoir identifié la façon dont Jean Giono perçoit la foule :

- une addition de personnes différentes qui s'accumulent. - un groupe varié, rassemblé en un seul endroit.

Le tableau dépeint bien des personnes qui s'accumulent en un lieu. On peut avoir l'impression de voir la représentation d'une sortie de métro où beaucoup de personnes s'entassent car elles veulent rejoindre la sortie.

Alors que le texte définissait que la foule était un endroit de croisement de mille soucis, de peines, de joies, etc., on remarque que le tableau ne met pas un tel aspect en valeur de façon qui saute directement aux yeux. Néanmoins, les diverses figurines du tableau ont des postures différentes. Certaines se tiennent la main. D'autres lèvent les bras ou baissent la tête. Quelques-unes sont de couleur plus foncée que les autres. De telles différences peuvent donc suggérer la même idée que le texte de Giono : la foule est composée de personnes différentes

Réécriture (5 points)

Réécrivez le passage ci-dessous en remplaçant « je » par « nous » et en mettant les verbes conjugués à l'imparfait.

« je connais un petit restaurant où je prends mon repas du soir. Je vais à pied. Je me sens tout dépaysé par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il faut avoir pour éviter ceux qui vous frôlent. »

Nous connaissions un petit restaurant où **nous** prenions notre repas du soir. **Nous allions** à pied. **Nous nous** sentions tout dépaysés par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il **fallait** avoir pour éviter ceux qui vous frôlaient. »

Dictée (20 points)

De temps en temps, je m'arrête, je tourne la tête et je regarde vers le bas de la rue où Paris s'entasse : des foyers éclatants et des taches de ténèbres piquetées de points d'or. Des flammes blanches ou rouges flambent d'en bas comme d'une vallée nocturne où s'est arrêtée la caravane des nomades. Et le bruit : bruit de fleuve ou de foule. Mais les flammes sont fausses et froides comme celles de l'enfer. En bas, dans un de ces parages sombres est ma rue du Dragon, mon hôtel du Dragon. Quel ordre sournois, le soir déjà lointain de ma première arrivée, m'a fait mystérieusement choisir cette rue, cet hôtel au nom dévorant et enflammé ? Il me serait facile, d'ici, d'imaginer le monstre aux écailles de feu.

Jean Giono, *Les Vraies Richesses*, 1936

Pour la dictée, voici une liste des quelques difficultés qu'on pouvait y trouver :

LEXIQUE

1. Homophones :

temps # tant → « de temps en temps ».

tache # tâches → « des taches de ténèbres ».

ces # ses → ces parages. « dans un de ces parages sombres est ma rue »

cet # cette → « cette rue » - « cet hôtel ».

2. Autres :

« une **vallée** » / « arriv**ée** ».

« les **flam**mes ».

« **h**ôtel ».

« il me serait difficile d'**im**aginer ».

CONJUGAISON / ACCORDS

- des taches de ténèbres piquet**ées**.

Il y a plusieurs ténèbres car la dictée n'est pas : des taches d'une ténèbre. *Ténèbres* un nom principalement écrit au pluriel.

- « une vallée nocturne où s'est arrêtée. »

s'est arrêtée = *participe passé accordé avec* « la caravane des nomades » car il y a l'auxiliaire être.

Travail d'écriture (20 points)

SUJET A

Pensez-vous comme Jean Giono que la ville soit un lieu hostile ? Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur vos lectures et vos connaissances personnelles.

Voici quelques éléments de réponse dont vous auriez pu vous servir :

Oui :

- Hostile pour la santé : à la ville, il y a souvent plus de pollution qu'à la campagne.
- Absence ou diminution (selon les villes) de nature. La nature peut apporter du calme et rendre paisible.

Exemples artistiques : le film *La Belle verte*, C.Serreau. + littérature : les poèmes lyriques et les œuvres romantiques dans lesquelles l'Homme communique avec la nature.

L'arbre, J.Charpentreau.

- Hostile à cause de la pollution sonore.
- Hostile pour la sécurité : dans certaines grandes villes, le taux de criminalité est plus élevé.
- Hostile mentalement :
 - o Dans certaines villes, il est plus difficile de subvenir à ses besoins car, notamment, le coût des loyers et des transports est plus cher → fatigue mentale.
- Le rythme de la vie à la ville peut parfois donner l'impression d'aller trop vite. C'est le paysage urbain : beaucoup de voitures, beaucoup plus d'options quant à ce qu'on peut faire, un lieu parfois beaucoup plus étendu (plus de distance pour aller d'un endroit à un autre qu'à la campagne → sensation de course contre la montre).
- Le rythme de la vie à la ville peut parfois donner l'impression d'aller au ralenti : des longs trajets (en transport en commun, par exemple), des difficultés à s'insérer dans la vie de la ville (→ être casanier).

Exemple artistique : « Le Pont Mirabeau », *Alcools*, G. Apollinaire.

isolement : sensation d'être un *pion* parmi tant d'autres.

Exemples artistiques : *Aller en ville un jour de pluie*, R. Queneau.

Il pleure dans mon cœur, P. Verlaine.

Non :

- La ville est un lieu de développement personnel : de nombreuses activités, universités, écoles → la ville peut permettre de développer des connaissances.

Exemple artistique : *Midnight in Paris*, Woody Allen.

- La ville est un lieu de possibilités de rencontres multiples : des populations de tous les types → sociabilité.
+ moyens de transport plus développé → isolement moindre → mélanges amical et professionnel > associations bénéfiques et productives.

SUJET B

Vous vous sentez vous aussi « dépay(s)é(e) » en arrivant dans une ville. Racontez cette expérience. Vous décrivez les lieux que vous découvrez, vous évoquez vos impressions et vos émotions. Vous ne signez pas votre texte de votre nom.

Conseils méthodologiques :

- Écrivez à la première personne du singulier.
- Respectez les consignes : ne signez pas l'écrit / donnez vos impressions et vos émotions / décrivez les lieux que vous découvrez.
- Soignez votre écriture : vocabulaire + orthographe + cohérence (des temps et des personnes, par exemple).

Voici un exemple type d'un extrait que vous auriez pu écrire :

Je découvrais pour la première fois ce grand espace. C'était donc cela la ville. C'était donc cette ville dans laquelle j'allais vivre. Les bâtiments étaient énormes. On ne voyait pas vraiment l'horizon. J'en perdais mes repères. Et l'air ! Il était différent. J'étais habitué(e) à l'air de la campagne, qui sent la mousse et l'herbe. Dès mon arrivée sur cette grande chaussée, j'avais vu des personnes qui cachaient leur nez sous leur écharpe. C'est vrai qu'il y avait une odeur étrange dans l'air et on avait l'impression qu'on pouvait tomber malade très rapidement. De

tous les côtés, des hommes, des femmes et des enfants toussaient. Ils ne s'arrêtaient pourtant pas pour reprendre leur souffle. Ils continuaient d'avancer, dans leur course effrénée. Mais où allaient-ils ?